

# Le journal d'OPPELIA

ACTUALITES NATIONALES - RETOURS SUR EVENEMENTS - ACTUS DU SECTEUR - PLAIDOYER & PRISES DE POSITIONS  
RETOUR D'EXPERIENCE - S'INFORMER, SE DÉTENDRE, SORTIR...

## Éditorial

En ce début d'année 2024, nous vous adressons nos vœux les plus chaleureux de réussites, de partages et de projets. Puissiez-vous accomplir vos rêves les plus audacieux et relever avec succès les défis qui se présenteront.

Cette année s'ouvre avec une nouvelle identité visuelle d'Oppelia ainsi qu'une nouvelle version de notre site internet. Oppelia a évolué au fil des années, ce changement nous permettra d'exprimer ce que nous sommes aujourd'hui et les directions dans lesquelles nous nous engageons. La nouvelle identité visuelle témoigne de notre projet, de notre professionnalisme et notre unité associative. Le logo, reprenant la forme de l'oppelia, coquillage en spirale, évoque le chemin. Il raconte les différentes histoires, identités et parcours de vie de l'ensemble des acteurs de l'association.



Oppelia veut rester réactive dans un monde en constante transformation et complexification. Nous revendiquons une approche coopérative et nous nous sommes dotés d'une gouvernance partagée entre professionnels, personnes accompagnées, bénévoles et partenaires. L'année 2023 a marqué un cap dans la réaffirmation de ces orientations que chacun de vous participe à faire vivre.

Oppelia doit faire face aux défis d'un contexte sociétal et de santé publique difficile, avec des changements d'orientations, mettant à l'épreuve le dévouement et la résilience de ses professionnels. Nous devons prendre notre part des réponses publiques, au côté des autres acteurs, et au service de nos concitoyens, dans la diversité des expériences rencontrées.

Ensemble, nous allons affronter ces défis, renforcer nos liens et faire de 2024 une année où notre association continuera à prospérer, à évoluer et apporter sa contribution à notre société. Nous vous invitons à vous plonger dans les pages de ce journal, à découvrir nos réussites passées, nos projets à venir, nos prises de position et à vous inspirer de la force de notre collectif.

Merci de votre soutien et de votre engagement. Ensemble, nous écrivons les nouveaux chapitres de l'histoire d'Oppelia.

Jean-Pierre COUTERON, *Président*

Naïra MELIAVA, *Directrice générale*

## Bienvenue

L'association Oppelia se réjouit de vous annoncer l'intégration des équipes de l'association Ressources (91) ainsi que du CAARUD (85) précédemment géré par Aides. Merci, aux conseils d'administration et de direction, ayant œuvré pour nous en confier la gestion, de leur confiance.

Une grande étape pour Oppelia qui s'enrichit de toute l'expertise et des compétences de ces équipes !  
Bienvenue à chacun, professionnels, bénévoles et personnes accompagnées !

# Le projet L'ESAR : Pour sortir de l'indignité de la conso dans les toilettes !

Sous la présidence de Jean-Pierre Couteron, les membres du Conseil d'Administration d'Oppelia, ont pu étudier et échanger autour du projet L'ESAR et démontrer tout l'intérêt de cette nouvelle gouvernance coopérative entre personnes accompagnées, professionnels et bénévoles. Voté à l'unanimité le projet a été conçu comme un dispositif de réduction des risques visant à superviser et accompagner les usagers de substances actifs fréquentant nos établissements.

Ce projet se déploiera dans le cadre de la politique de réduction des risques du code de la santé publique.

## Y'a pas de lézard !

Même si les Haltes Soins Addictions peinent à ouvrir en France, il n'est pas question de baisser les bras face aux problématiques sanitaires, de respect de la dignité humaine et de tranquillité publique que peuvent engendrer les consommations de drogues lorsque celles-ci sont dissimulées dans des lieux insalubres : parkings, sanisettes, toilettes de nos établissements...

C'est dans ce contexte qu'Oppelia, aux côtés de nombreux acteurs du secteur et soutenus par la Fédération Addiction, développe un projet s'inscrivant pleinement dans la politique de réduction des risques du code de la santé publique (voir Loi du 26 janvier 2016 de Modernisation de notre système de santé). Son nom : l'ESAR, dont l'acronyme signifie « Espace de Supervision et d'Accompagnement à la Réduction des Risques ».

## Quelles structures d'Oppelia sont concernées ?

Sept structures d'Oppelia se sont portées candidates à l'expérimentation des ESAR dans le cadre d'une dynamique d'un an (jusqu'à fin 2025) engagée aux côtés de la Fédération Addiction. On retrouve ainsi :

- Oppelia 26 - Tempo
- Oppelia 44 - Loire Atlantique
- Oppelia 39 - Passerelle
- Oppelia 69 - Aria
- Oppelia 75 - Charonne
- Oppelia 76 - Nautilia
- Oppelia 92 - Trait d'Union

## Où en-est-on du déploiement ?

A l'heure actuelle, cinq des sept structures ont reçu la visite de Gilles Penavayre et Michaël Balandier en charge de ce nouveau projet. Leurs échanges permettent de rendre compte des besoins matériels, humains, juridiques... mais aussi de vérifier l'engagement des équipes pour un tel déploiement.

Leurs échanges avec usagers et salariés permettent d'ailleurs de rendre compte de l'acceptabilité des ESAR auprès des équipes. En effet, en fonction de la culture métier et des sensibilités des uns et des autres (prévention, soins, RdR...), tous les salariés concernés n'ont pas la même jauge d'acceptabilité lorsqu'on évoque la réduction des risques.

Par ailleurs, une évaluation sera menée par l'Inserm auprès de plusieurs structures volontaires du groupe de la Fédération Addiction et pour Oppelia au sein de l'établissement Oppelia 69 - Aria. Celle-ci permettra de rendre compte de l'efficacité du projet L'ESAR et de ses possibles remodelages.

## Prochaines échéances

Interrogé au sujet des prochaines échéances, Gilles Penavayre, déjà engagé auprès d'Oppelia 69 - Aria pour l'ouverture d'une HSA (Halte Soins Addictions) à Lyon, indiquait qu'il était

désormais question de mettre en place des formations Naloxone, AERLI (Accompagnement et Education aux Risques Liés à l'Injection) et premiers secours en équipes.

Il est aussi impératif de développer un modèle opérationnel dédié au fonctionnement des premiers espaces. A ce sujet, deux instances (une au niveau de la direction et une au niveau technique) seront mises en place cette année.

Juriste de formation et docteur en droit, Michaël Balandier s'assure quant à lui de la validité juridique de ce projet, afin que les ESAR puissent voir le jour et être reconnus par les instances publiques. Il rendra régulièrement compte de ses travaux auprès du Comité de Direction d'Oppelia et des parties prenantes de ce projet.

En vertu du respect de la dignité humaine, les usagers doivent sortir des toilettes !



# Erasmus+ : Participez à des voyages d'études en Europe

Engagés pour l'évolution des pratiques professionnelles en addictologie, la Fédération Addiction, en partenariat avec Oppelia, Addiction Méditerranée, et le CEID-Addictions propose un nouveau format d'apprentissage : les mobilités Erasmus+. D'autres associations adhérentes rejoindront prochainement le projet.

## C'est quoi Erasmus+ ?

Comme l'indique Léa Montagnier en charge d'Erasmus+ pour Fédération Addiction : « Ces dispositifs reposent sur des voyages d'études et d'échanges entre professionnels à travers l'Europe : ils sont l'occasion de découvrir des pratiques inspirantes sur des thématiques prioritaires du champ des addictions via une observation directe du terrain. »

Les salariés d'Oppelia sont bien entendu amenés à candidater aux mobilités proposées pour 2024. A titre d'exemple, voici plusieurs mobilités déjà programmées :

- Réduction des risques en milieu carcéral, approches et outils dédiés - Bulgarie
- L'expérience sportive : outil de rétablissement dans le champ des addictions - Grèce
- Prévention de la violence masculine en milieu festif : élaboration et déploiement - Espagne

## Pour nourrir la réflexion collective française et européenne

Pour chaque mobilité, les observations des participants sont recueillies, analysées, et transformées en enseignements transverses. Ces derniers sont ensuite partagés sous la forme d'un rapport détaillé à tous les professionnels français, afin de renforcer leurs compétences et stimuler la réflexion commune sur les pratiques professionnelles.

## Concrètement comment ça se passe ?

- Durée : entre 2 et 3 jours, selon les disponibilités de l'organisme-hôte
- Constitution du groupe partant en mobilité : 3 personnes, venant chacune d'un organisme-membre différent

## Comment candidater ?

Le seul prérequis, nécessaire au bon déroulement logistique des mobilités, est celui des langues vivantes : afin de faciliter les échanges sur place,

au moins 1 des collaborateurs de la structure envisagés pour les mobilités (mentionnés dans le formulaire de candidature), doit avoir un niveau de base (conversationnel) en anglais et/ou dans la langue du pays d'accueil.

Le COEDIR souhaite faciliter l'accès aux mobilités pour les salariés mais devra opérer des choix au regard du nombre de mobilités organisées et du nombre

de place disponible pour Oppelia. Nous reviendrons vers vous prochainement par le biais de la commission internationale pour vous donner tous les éléments pratiques !



**Erasmus+**  
Enriching lives, opening minds.

# Officiel : Oppelia obtient l'agrément du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Notre association a obtenu il y a quelques jours l'agrément délivré par la Direction Générale de l'Enseignement Scolaire.

Cet agrément est délivré aux associations proposant des activités éducatives complémentaires aux enseignements dans le respect des projets d'école et d'établissement.

## Concrètement, ça change quoi ?

Cet agrément garantit, à l'échelle nationale, que notre association s'inscrit dans le respect des principes de l'enseignement public.

De fait, il facilite le déploiement de nos dispositifs de prévention en classe.

## Les interventions en milieu scolaire

Notre association a développé plusieurs dispositifs de prévention en classe. Parmi lesquels on retrouve Primavera et Verano

### Primavera

Un programme d'éducation préventive des conduites à risques et addictives à destination des enfants et collégiens, de 9 à 12 ans (du CM1 à la 5<sup>ème</sup>).

Il s'appuie sur l'expérience vécue des enfants d'une part et ce que le groupe

apprend de cette expérience partagée d'autre part. C'est la spécificité de l'Approche Expérientielle.

Évalué en 2021, il a été reconnu efficace à plusieurs titres :

- Retardement des premières expérimentations et diminution de l'usage (notamment d'alcool)
- Mémorisation des interventions et dénormalisation des usages de tabac et d'alcool

Pour en savoir plus : <https://www.oppelia.fr/programme-de-prevention-primavera/>

### Verano

Dans le prolongement de Primavera, ce programme se focalise sur l'Intervention Précoce à destination des lycéens et étudiants.

Verano se base aussi sur l'approche expérientielle ainsi que la promotion de la santé.

Il vise à renforcer l'estime de soi, le développement des compétences psychosociales (CPS) à travers l'utilisation de son expérience et des ressources de son environnement.

Pour en savoir plus : <https://www.oppelia.fr/programme-de-prevention-verano/>

# FEST'OPPELIA : UNE GRANDE PREMIÈRE POUR NOTRE ASSOCIATION

Le 22 et 23 Septembre 2023, pendant un jour et demi, nous nous sommes rassemblés au Château de Laborde Saint Martin à Candé sur Beuvron dans le Loiret-Cher. Un tel événement n'aurait pu être organisé sans l'engagement infailible des animateurs de la commission nationale des personnes accompagnées et bien sûr l'appui des équipes d'Oppelia VRS qui ont permis d'être accueilli ainsi. Une belle démonstration de ce que produit la coopération entre personnes accompagnées et les professionnels.

Autour de thèmes tels que : la perception de la participation des personnes accompagnées, l'implication des personnes accompagnées, les formes de participation des personnes accompagnées et l'importance de la participation des personnes accompagnées, dans les établissements des structures d'Oppelia.

La moitié des structures de l'association était présente, rassemblant 60 participant-es, dont autant de personnes accompagnées que d'accompagnant-e-s.

Dans une démarche de réflexions studieuses et de convivialité, les partici-

pants-es étaient donc réuni-e-s afin de se rencontrer, partager, discuter, débattre, se confronter, faire ressortir des idées et trouver des pistes d'actions pour déployer la coopération dans les structures d'Oppelia.

Au programme : présentation des structures, groupes de travail, table ronde, soirée festive avec une conclusion en un festival des talents haut en couleurs.

Des échanges très riches qui ont soulevé des questions essentielles, qu'elles soient d'organisations ou de sens de l'implication des personnes.

Il est impossible de mettre en place un réel accompagnement sans l'implication expérientielle et concrète des personnes accompagnées. « Faire participer » est la spécificité et aussi le pilier essentiel des valeurs d'Oppelia.

Ce rassemblement était donc une formidable occasion de mettre en action ce dont est capable chaque personne accompagnée et professionnel-le. Tous les participant-e-s en sont ressorti-e-s plein de dynamisme et d'énergie positive qui n'attend plus qu'à se propager au travers tout Oppelia.

Sur les enseignements de ce premier Fest'Oppelia, à nous de faire perdurer cet événement singulièrement lié à notre identité.

## MOOC Les addictions en 6 clés et le pouvoir d'agir : 3 nouvelles dates pour 2024

Ce parcours de formation développé par Oppelia et OC&F (Oppelia Conseil & Formation) continue de faire le plein d'inscrits à chacune de ses sessions. En 2023, ce sont 582 inscrits qui ont pu suivre notre MOOC.

### C'est quoi un MOOC ?

En anglais, on parle de Massive Open Online Course, ce qui signifie en français, être une formation en ligne ouverte à tous, organisée en plusieurs modules, d'une durée limitée.

Ces formations proposent donc des contenus pédagogiques sous formes d'infographies, de vidéos, de quiz ou encore de fiches téléchargeables.

### 6 clés sur les addictions et le pouvoir d'agir !

Le MOOC « 6 clés sur les addictions et pour le pouvoir d'agir » propose un parcours de formation organisé en 8 modules.

- Le premier module introduit le langage commun, pour mieux appréhender le sujet, permettre de nous comprendre et de nous associer.
- Les 6 modules suivants présentent les 6 clés de compréhension, qui

concernent les drogues, les comportements liés aux usages ainsi que le processus d'addiction. Ces 6 modules font références à 6 questions qui semblent correspondre aux grandes interrogations de chacun par rapport à la question des drogues et des addictions :

- Qu'est-ce qu'une drogue ?
  - Quels sont les dangers des drogues et pourquoi les consomme-t-on ?
  - Quels sont les effets des drogues sur l'organisme ?
  - Pourquoi n'avons-nous pas tous les mêmes expériences ?
  - Comment déterminer si un comportement de consommation est problématique ou pas ?
  - Comment devient-on dépendant, et comment on s'en sort ?
  - En guise de conclusion, le dernier module se focalise sur le pouvoir d'agir individuel et collectif.
- Chacun des modules a des objectifs pédagogiques propres, permet d'ac-

quérir des compétences, et apporte les repères d'un langage commun sur le thème qu'il aborde.

### Les prochaines sessions 2024

Les inscriptions (gratuites) seront bientôt ouvertes pour les nouvelles sessions 2024 du MOOC. Elles auront lieu :

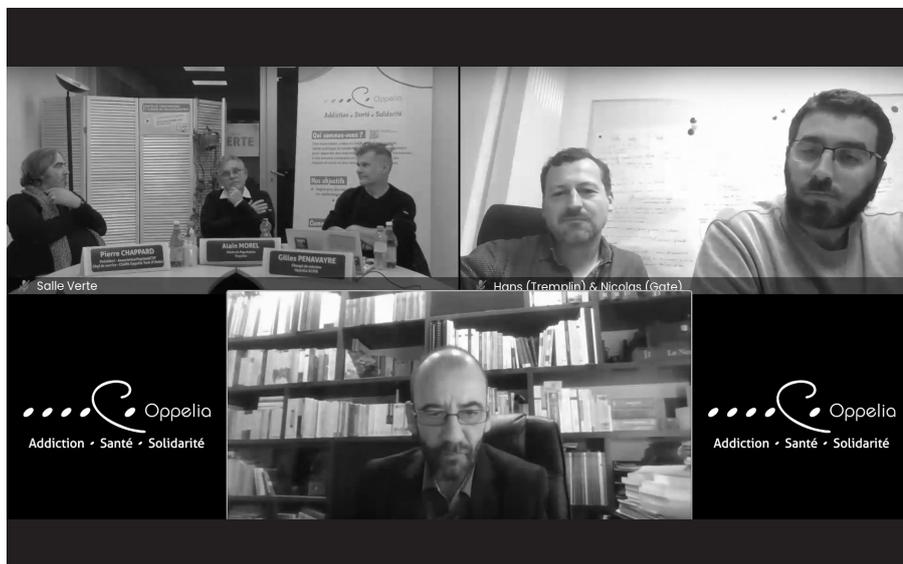
- Du 5 mars au 28 avril
- Du 14 mai au 7 juillet
- Du 17 septembre au 10 novembre

Régulièrement nous communiquerons sur les dates d'inscription via nos réseaux sociaux ainsi que nos newsletters.

Retrouvez plus d'infos sur notre site internet.



# « Espaces de consommation et clinique de l'accompagnement » : Retour sur la dernière web-conférence d'Oppelia



ouverture d'une HSA à Lyon dont Oppelia Aria est chargé de la coordination. De la complexité de réunir plusieurs acteurs aux objectifs foncièrement différents (hôpitaux, tribunal, municipalité, préfecture, associations), jusqu'au veto de la préfecture pour des motifs de sensibilité politique, le chemin pour ouvrir une HSA est... tortueux. Mais Gilles nous a aussi rappelé que lorsque des élu.e.s s'emparaient publiquement de ce sujet au nom de la santé publique, cela facilitait grandement les choses. C'est le cas à Marseille où le projet d'ouverture de la 1<sup>ère</sup> HSA de ville semble avancer enfin avec le soutien de Michèle Rubirola, 1<sup>ère</sup> adjointe au maire.

La complexité d'ouvrir une HSA relève également du cadre législatif. Pour rappeler les contraintes mais aussi les opportunités induites par ce cadre, Michaël Balandier, docteur en droit, a souligné que les acteurs de la RdR peuvent s'appuyer sur les textes en vigueur ainsi que la définition juridique du principe de dignité de la personne humaine afin d'élargir le champ de la RdR.

## Et en Belgique, ça se passe comment ?

Hans Henkes de la Maison d'accueil Socio Sanitaire de Bruxelles et Nicolas Destroyer de l'association Tremplin nous ont présenté la HSA « Gate » mise en place depuis 2 ans. Cette salle accueille de plus en plus d'usagers de crack et comptabilise près de 140 passages à la journée. Le lieu se compose d'un espace de consommation ainsi que d'un espace de consultation et se trouve à proximité immédiate d'un lieu de soins. Si à l'heure actuelle, 80% des passages concernent l'espace de consommation, de plus en plus d'usagers s'approprient l'espace de consultation.

Si les dispositions sont différentes entre la salle de Bruxelles et celle de Paris, on retrouve tout de même des similitudes majeures dans les modes d'accompagnement cliniques.

Le prochain Lab'OPP aura lieu le 21 mars 2024 !

## Web-conférences, séminaires, Lab-Opp... Késako ?

Pour rappel, les web-conférences d'Oppelia interviennent plusieurs fois tout au long de l'année. Elles constituent une des activités du Lab'Opp qui n'est ni plus ni moins que le diminutif de « Laboratoire de Recherche d'Oppelia ». Lab'Opp chapote donc les web-conférences ainsi que le séminaire annuel d'Oppelia et le groupe Recherche et Publications.

Cette web-conférence a réunie près de 100 personnes en visio.

## Une web-conférence franco-belge

Animée par le Dr Alain Morel, la web-conférence du 23 novembre dernier «Espaces de consommation et clinique de l'accompagnement», a permis de faire intervenir plusieurs salariés d'Oppelia ainsi que deux invités de la Maison d'Accueil Socio Sanitaire de Bruxelles sur les liens entre soin, accompagnement et espaces de consommation. Les 2 heures d'échanges ont été agrémentées de questions posées en direct sur le tchat de la web-conférence.

## A l'origine des HSA

Pierre Chappard, Chef de service à Oppelia Le Trait d'Union et Président de l'association Psychoactif, est revenu sur les prémices des salles consommations à moindre risques en France.

Ces dispositifs, nés de la volonté d'une poignée d'associations d'ouvrir une « vraie-fausse salle de consommation » à Paris en 2009, ont tout d'abord rencontrés l'opposition du 1<sup>er</sup> ministre de l'époque François Fillon. Le projet est devenu ensuite promesse de campagne de François Hollande en 2012. Mais il faudra attendre 2016 et l'inclusion de mesures de réduction des risques dans la loi « de modernisation de notre système de santé » pour que les HSA puissent être autorisées à titre d'expérimentation (statut dont elles « bénéficient » toujours 7 ans plus tard).

## Un cadre législatif qui autorise mais des politiques qui contraignent

Gilles Penavayre, chargé de mission Oppelia – HSA, a quant à lui rappelé les difficultés et les obstacles politiques, en France, lorsqu'il s'agit d'ouvrir une nouvelle HSA. Il en sait quelque chose puisqu'il travaille depuis 3 ans à l'ou-

## Retour sur notre séminaire annuel « Transformer la violence »

Qu'elles soient visibles ou invisibles, physiques, morales ou psychologiques, structurées ou interpersonnelles, les violences traversent le quotidien des personnes accompagnées, des professionnels et bénévoles de l'Association Oppelia ainsi que celui des équipes.

Afin de sensibiliser et d'ouvrir les échanges à ces problématiques, Oppelia tenait ce vendredi 24 novembre son séminaire « Transformer la violence » au Pavillon Carré de Baudoin dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement à Paris.

Animé par Charles Delouche Bertolasi, journaliste à Libération, les tables rondes se sont déroulées en deux temps.

### Stigmatisations et discriminations dans les parcours de vie : la violence est aussi sociale

Sont intervenus Pierre Chappard, Chef de service à Oppelia Le Trait d'Union et Président de l'association Psychoactif ainsi qu'Abdou Lahad Ndiaye, Directeur d'Oppelia Charonne pour traiter de la stigmatisation des personnes utilisatrices de drogues.

Sana Essid, Psychologue de l'Equipe Bociék à Oppelia Charonne est quant à elle intervenue sur la double-stigmatisation rencontrée par les personnes étrangères accompagnées par Oppelia. Florence Dahirel, ex-coordinatrice pôle AVDL pour Oppelia Essonne a tenu à nous alerter sur la pénurie de logements d'urgence et logements sociaux en Essonne et de la tension et de la maltraitance induite envers professionnels et publics accompagnés.

### Violences faites aux femmes et intrafamiliales : accompagner au plus près des besoins

A la veille de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, l'après-midi fut dédié à cette thématique

- Simone Lemaire et Alexandre Gallais, respectivement infirmière et éducateur spécialisé à l'Espace Femmes

d'Oppelia Charonne ont présenté leur structure dédiée aux femmes usagères de produits, en situation de prostitution, de précarité ou victimes de violences.

- Il a également été question des intérêts et limites de l'hébergement dans les parcours des femmes victimes de violences avec Saffaa Kamal, Assistante Sociale au CHRS Les Buissonnets, Oppelia 91
- La question de l'accompagnement des auteurs de violences conjugales à travers une optique de prévention des récidives ainsi qu'une protection des victimes a été portée par Oriane Tagliabue, Educatrice spécialisée au Centre de Prise en Charge des Auteurs de violences à Oppelia Nautilia
- Anne Charlotte Jelty, Directrice du CHU « Mon Palier » (spécialisé dans l'hébergement de jeunes femmes de moins de 25 ans victimes de violences) a présenté La Maison des Femmes, un modèle innovant de prise en charge pluridisciplinaire des victimes. En effet, cette structure intègre des soins de gynécologie, de psychiatrie, de sexologie, de pédiatrie, d'ostéo, de psychomotricité...

Ce séminaire a réuni entre 80 et 90 personnes en présentiel. Vous pouvez retrouver l'enregistrement via les QR Code ci dessous.

Nous sommes ravis d'avoir pu constater la mobilisation de nos équipes, bénévoles et partenaires sur cette thématique qui constitue un axe majeur du plan stratégique d'Oppelia.



Retransmission  
du séminaire  
partie 1



Retransmission  
du séminaire  
partie 2

## Charonne en Côte d'Ivoire, de Casa en fumoirs

Après 2 semaines d'immersion chez nos homologues ivoiriens, salariés comme usagers, récit d'un partenariat en germe.

Du 14 au 21 Octobre, 4 salariés et 2 usagers du CSAPA Charonne sont partis en Côte d'Ivoire. Ce voyage, organisé en partenariat avec l'ONG Y-Voir & Sourire (YVS) est le résultat d'un an de préparatifs entre Julien Treuvelot (chef de service à Charonne) et Sœur Emmanuelle, fondatrice de l'ONG en 2015.

### Sœur Emmanuelle

Elle est à l'origine de l'ONG YVS, dont l'objectif était de venir en aide aux usagers de drogues dans un pays où la simple possession de cannabis pour consommation personnelle pouvait valoir 3 à 5 années de prison.

Depuis, la loi a changé, mais l'engagement de la Sœur n'a pas faibli. Débordante d'énergie, elle a cette vitalité qu'on rencontre parfois chez les gens qui ont la foi.

Dans un pays où l'usage est encore plus stigmatisé qu'en France, elle est capable de faire 100km du jour au lendemain pour venir en aide à un usager, ou faire de la médiation avec une famille.

Avec elle, ni morale ni jugement, juste de l'accompagnement.

Plus que notre hôte, elle a été notre passeport pour découvrir les points névralgiques de la politique addicto du pays (et accessoirement nous éviter d'être racketté par les militaires sur la route).

### Abidjan et son Casa

Seul Centre d'Accompagnement et de Soins contre l'Addiction à Abidjan, le lieu se doit d'être parfait. Nous avons rencontré l'équipe pluridisciplinaire qui n'a rien à envier à ce qui se fait en France. Le CASA d'Abidjan est une sorte de mélange CSAPA/CAARUD en plus communautaire.

« CASA vivra comme un baobab ! » peut-on lire sur un mur. Ici, le baobab est un symbole de rassemblement, de protection collective contre la chaleur.

Nous étions pressés. Il a fallu faire vite. Echanger rapidement. Quand j'entends un usager d'héro me dire qu'il est suivi au CASA depuis 2 ans et qu'il attend un traitement méthadone, je ne peux m'empêcher de penser aux cachetons dans mon sac, et à la facilité avec laquelle je les ai obtenus. Après une photo souvenir je lui dirais au revoir 5 minutes plus tard, avec le poing (le gbo, comme on dit ici), et un sentiment d'amertume.

## Le Centre Régional de Formation et de Lutte contre la Drogue

Au CRFLD où nous avons échangé avec le policier/docteur Koffi. C'est lui qui nous explique la nouvelle loi sur la possession. A son arrestation, le prévenu peut « accepter » des soins, et ainsi éviter un procès, puis une condamnation. En théorie, car la nouvelle loi est peu connue des forces de l'ordre, et donc peu appliquée. D'où l'urgence de former la police locale à ces questions. Le sevrage des patients/prévenus est effectué sur place, ce qui nous a permis de rencontrer les usagers présents, au nombre de trois et âgés de 20 à 30 ans. L'un d'eux était vraisemblablement en décompensation psychotique. Ils se sentaient seuls et désœuvrés (j'ai eu le hoquet quand ils m'ont dit que le sevrage légal dure 45 jours). On a essayé de les écouter, de comprendre ce qu'ils vivaient ici. J'ai parlé à l'un d'eux de mon XP d'alcool/speedballer quotidien devenu depuis moine vivant de sport, d'affection, et d'alcool de temps en temps, depuis bientôt 6 ans. Ça a eu l'air de le rassurer un peu.

Quand on s'est dit au revoir, le psychotique a serré fort ma main et a regardé loin dans mes yeux. J'ai senti une sorte de choc émotionnel. Et puis plus rien, à part un sentiment d'impuissance... Mais peut-être que ça voulait dire merci.

## « La maison » à Bobréghé

Bobréghé est un tout petit village à côté d'Issia, à l'ouest du pays. C'est ici que nous sommes accueillis dans le « centre thérapeutique résidentiel » d'Y-voir et sourire, qu'on appelle ici simplement la « maison ».

J'y ai fait la connaissance d'Apollinaire, d'Alfred, d'Aimée, et de Fabrice. Le lieu n'est pas médicalisé, et tout est réalisé collectivement. La religion y prend une large place, mais au sens littéral (religare lat. : *relier*). Les autres



confessions sont les bienvenues et jamais je ne me suis senti jugé en tant qu'athée.

Ici une porcherie a été construite par les résidents pour permettre l'élevage et la vente de cochons. Huit enclos, pour un mâle, deux femelles, des mises bas régulières et plein de porcineaux, qui seront vendus avant l'âge adulte. Les bêtes sont nourries à la farine de maïs, l'endroit est équipé d'un puit, d'une citerne, et d'un générateur à essence pour faire le lien entre les deux... Petit-fils d'agriculteur, je suis épaté par le lieu qui pourrait se doter d'une certaine autonomie financière.

J'ai eu la chance de vivre une bonne semaine à La Maison, où les usagers sont appelés renaissants. Avec eux nous avons participé à l'entretien de la porcherie (en totale autogestion), confectionné des repas, improvisé des séances de sport, joué de la musique... C'est ici qu'Alfred m'apprend que la drogue la plus consommée chez les jeunes est le *Kadhafi*, aussi vendu sous le nom de *Lybie*, ou *Tramaking*. Elle désigne un mélange d'alcool fort, de boisson énergisante (genre vodka/redbull) et de tramadol. Il est encore appelé comme cela parce qu'il était massivement utilisé par les migrants devant traverser la Lybie après la guerre. Bouclier nécessaire face aux horreurs vécues, ou vues sur la route. Tentative de protéger son cerveau des traumatismes. Electro-choc quand j'essaie d'imaginer ce qu'il voudrait me décrire. Pendant qu'on s'amuse ensemble, le monde continue de merder...

## Fumoir à San Pedro

Imaginez quelque chose comme la colline du crack à Paris. Imaginez une bonne centaine de consommateurs réunis au même endroit, un endroit vide, à 10 minutes de la ville. Il y en a 4 ou 5 en activité à San Pedro (165 000 ha-

bitants), ville côtière du sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

Temporaires, ces lieux sont initiés par un dealer (*Babaché*), et sont visités régulièrement par l'ONG Aprosam. On y consomme du cannabis, du crack (auss appelé « *zep* »), presque tout est fumé. Particularité, l'injection y est très rare et extrêmement stigmatisée. Les amateurs sont priés de rester dans leur coin, loin et discret. Sur 1283 « cibles » (oui c'est comme ça qu'on appelle les usagers dans les politiques publiques) recensées par Aprosam, seulement 3 injecteurs.

L'ONG avait prévenu de notre visite, et c'est poliment et timidement que nous avons fait le tour des installations : tentes, pharmacie, dépistage VIH, dépistage Tuberculose, distribution de nourriture, de matériel, etc...

Aprosam fait le travail d'un CSAPA, d'un CAARUD, d'une équipe de rue, ils éduquent les policiers quant à la nouvelle loi sur les stupéfiants, ils font des médiations juridiques en cas de problème avec les forces de l'ordre, du lien avec les familles des usagers... Je suis sur le cul. Dommage que leur mission, financée par Médecins du Monde n'aie duré que 2 ans.

Encore une fois cette sensation étrange qu'ici tout avance beaucoup plus vite qu'en France, il n'y a presque pas de structures, mais l'essentiel est là. Un accompagnement amoral, respectueux des choix de chacun. De la prévention, de la réduction des risques, sans jugement. A mes yeux il leur manque juste l'accès à la méthadone (pourtant les coffres homologués sont déjà prêts !). J'aimerais qu'on apprenne de tout ça (même si pour amender la loi de 1970, je reste pessimiste). Qu'on continue le partenariat avec Y-Voir & Sourire aussi (ça je m'inquiète moins...).

François JANSON  
Usager du CSAPA Oppelia Charonne

# Colloque « Mayotte en Santé » : la POPAM a sorti le grand jeu

Implantée à Mayotte depuis 2 ans seulement, la Popam (Plateforme Oppelia de Prévention et de soin des Addictions à Mayotte) a réussi un joli tour de force en co-organisant un colloque d'envergure nationale dans un grave contexte de crise sécuritaire et d'accès à l'eau potable. Avec Eric Pleignet, directeur de la Popam, nous vous proposons un focus sur cette structure d'Oppelia assez singulière et sur l'événement « Mayotte en Santé » organisé en septembre dernier et ayant pour thème : « Territoires défavorisés ».

## INTERVIEW

### *Peux-tu nous dire quelques mots sur la Popam ?*

La Popam est implantée à Mayotte depuis un peu plus de 2 ans et a ouvert au public début 2022. Auparavant, il n'y avait tout simplement pas de structures en addictologie, juste un petit service hospitalier, sans lit d'hospitalisation, qui faisait pour l'essentiel du sevrage alcool et tabac. L'ARS nous a alors confié comme mission de développer un réseau en addictologie en faisant le lien entre le sanitaire (c'est-à-dire l'hôpital) et les professionnels de premiers recours (médecins libéraux), et associatifs. Pour ce faire, nous disposons de trois pôles d'intervention : un CSAPA avec une référence carcérale, un service de prévention avec une CJC associée, ainsi qu'un CAARUD et son équipe mobile pour aller à la rencontre des usagers.

### *Qu'est-ce qui caractérise les usages de drogues à Mayotte ?*

Il faut savoir qu'ici, 95% de la population est musulmane. De fait, la consommation d'alcool est moins importante qu'en métropole mais elle n'est pas inexistante pour autant. Il en va de même pour le cannabis et le tabac. Les interventions en milieu festif ont aussi mis en évidence des consommations assez similaires à ce qu'on rencontre dans l'hexagone (Cocaïne, MDMA, LSD, Kétamine...). Par ailleurs, si on ne trouvait pas de traces d'opiacés à Mayotte jusqu'à très récemment, et qu'il n'y avait pas d'injecteurs, on peut néanmoins s'interroger quant à une évolution de ces consommations et de ces pratiques qui paraissent, à termes, inévitables.

En revanche, il existe ici ce qu'on appelle « la chimique » : du tabac ou de l'herbe mélangé à des cannabinoïdes de synthèse et imbibé dans de l'alcool, c'est une consommation propre à l'Océan Indien. A la Réunion et aux Comores, plus inquiétant, on

trouve maintenant aussi des opioïdes de synthèse dans la composition de la chimique, et il y a eu des décès. Il semblerait que ce soit aussi le cas à Mayotte où des analyses et des autopsies sont en cours. Fumée, la chimique peut avoir des effets sédatifs et euphorisants très puissants. On parle ici de Fentanyl ou de Nitazènes. C'est la drogue « du pauvre » en quelque sorte, comme certains se représentent le crack en métropole. Il y a un vrai enjeu de santé publique autour de cette substance.

### *Dans quel contexte s'est déroulé le colloque Mayotte en Santé ?*

Si les problèmes d'accès à l'eau potable sont régulièrement médiatisés et ont posé un vrai problème de logistique, il faut savoir que l'autre enjeu à Mayotte, et peut-être le plus important, c'est l'insécurité. Des échauffourées éclatent n'importe où et à n'importe quelle heure. Entre ça et l'eau, il y a un ras le bol général de la part des de la population. Les déplacements sont compliqués, l'hébergement et la mobilité des intervenants ont été une vraie gageure. Pour autant, le colloque s'est déroulé sans incident.

### *On comprend mieux la thématique du colloque « Territoires défavorisés »*

En effet, dans ce territoire, où 77% de la population vit sous le seuil de pauvreté national, le thème « Territoires défavorisés » s'est imposé à nous comme une évidence pour les réflexions de ce colloque autour des addictions mais aussi des émergences et réémergences infectieuses ainsi que du VIH, des hépatites virales, de la santé sexuelle. Au vu du contexte on s'est longtemps demandé si ce n'était pas de la folie que de mettre en place un tel événement. Mais au fur et à mesure de notre réflexion, nous avons justement réalisé que la tenue de ce colloque était salutaire pour mettre en exergue ces problématiques, plutôt que de ne rien à faire compte tenu du contexte.

### *Il s'agissait du 2<sup>ème</sup> colloque Mayotte en Santé c'est bien ça ?*

En effet. En 2022, l'association Nariké M'sada avait mis sur pied le premier colloque Mayotte en santé. Il y était question de santé sexuelle et reproductive et La Popam était déjà intervenue avec AIDES pour présenter la démarche communautaire en santé et la participation des usagers. Pour les journées du 18, 19 et 20 septembre 2023, l'ambition était plus grande avec une approche transverse : aborder la santé sexuelle et reproductive mais aussi les maladies infectieuses émergentes et les addictions, le tout sur 3 jours d'interventions. Nous n'étions pas tout seul pour organiser cet événement, il y avait fort heureusement l'association Nariké M'sada à l'origine de Mayotte en Santé, et qui est affiliée à Oppelia, et dans une moindre mesure le Centre Hospitalier de Mayotte.

### *Et quel fut le programme du colloque ?*

Ce fut intense ! trois journées scientifiques autour de trois thèmes : la santé sexuelle reproductive (SSR), les maladies infectieuses émergentes (MIE) et les addictions.

Pour la session Addictologie, introduite par Marie Öngün-Rombaldi, déléguée Générale de la Fédération Addiction et Naïra Meliava, Directrice générale d'Oppelia, de nombreux thèmes ont été abordés et ont fait l'objet de débats passionnés : Justice Résolutive de Problèmes, éducation préventive et intervention précoce, troubles psychiatriques, santé mentale et conduites addictives, la présentation du dispositif SINTES de l'OFDT, le circuit d'analyse de produits et la veille sanitaire, l'étude « chasse-marée sur les consommations de chimique en pleine expansion, la Réalisation d'un diagnostic communautaire dans le cadre de l'implantation de la POPAM...

### *Tu tires un bilan positif de ce colloque ?*

Extrêmement oui ! Le colloque a réuni

## Oppelia et le Dry January

C'est parti pour la 5<sup>ème</sup> édition française du Dry January. Porté par de nombreuses associations en addictologie, cette opération connaît un succès de plus en plus retentissant dans notre pays. Certains établissements Oppelia s'en sont d'ailleurs emparés au côté des usagers accompagnés.

### Une opération boudée par l'État...

Malgré un succès populaire indéniable et le soutien des associations en addictologie, le gouvernement a décidé de ne pas soutenir et financer le Dry January, et ce, depuis 2020.

C'est dans ce contexte que 48 addictologues français du Collège Universitaire National des Enseignants d'Addictologie (CUNEA) ont demandé en décembre à Aurélien Rousseau (alors Ministre de la santé et de la prévention), un geste fort :

Le soutien et l'implication du Ministère de la Santé et de la Prévention ainsi que de Santé Publique France pour l'opération Dry January. Une nouvelle fois, il n'en sera rien.

Depuis, cette demande a de nouveau été reformulée à Agnès Firmin Le Bodo Ministre intérimaire de la Santé et de la Prévention, par l'intermédiaire de la Société Française de Santé publique dont Oppelia est membre. Malheureusement, cette requête devrait à nouveau subir le même désaveu.

### ... Mais populaire au sein de la population

Pourtant, cette opération de prévention portée par le secteur associatif en France connaît un succès de plus en plus retentissant, notamment auprès des jeunes. En effet, l'ensemble des sondages estiment à plus de 30% la part de la population française envisageant de participer au Défi De Janvier. Selon un sondage IFOP dévoilé en 2023, cette proportion atteint même 40% pour la tranche d'âge 18-24 ans.

### L'Établissement La Rose des Vents (Oppelia 44) s'approprie le Défi de Janvier avec les usagers

On retrouve cette dynamique au sein de certains établissements Oppelia, notamment celui de La Rose des Vents à Saint-Nazaire (44). Ici, le personnel du CAARUD et du CSAPA a proposé aux personnes accompagnées de s'emparer du Défi de Janvier à leur façon. Les personnes accompagnées fréquentant le CAARUD et les salariés se sont ainsi regroupées par équipes, en fonction de leurs souhaits de réduction de consommation. Pour certaines équipes, l'objectif sera de suivre drastiquement le Dry January, pour d'autres ce sera la réduction de deux verres par semaine, d'une bière par jour, ou encore le suivi de l'abstinence totale. Bien entendu, ce challenge par équipe respecte aussi le souhait des personnes ne souhaitant pas ou ne pouvant pas s'inscrire dans cette optique du Défi de Janvier.

Au sein du CSAPA, bien souvent les personnes accompagnées ont rendez-vous avec un médecin, un infirmier... Le personnel se retrouve alors davantage dans une posture « d'aller-vers » afin de sensibiliser au Défi de Janvier mais de manière plus individualisée.

Investie dans ce projet, Sandra Pinel, infirmière et patiente-experte à La Rose des Vents nous indique que ce n'est pas la première année que les salariés se mobilisent pour le Dry January. Déjà les années précédentes, des recettes de mocktails étaient disposées en libre-service à l'accueil. Face à l'intérêt rencontrée par les personnes accompagnées et les salariés, il a alors été décidé de proposer le le Dry January en l'adaptant aux réalités des uns et des autres. Mais les objectifs restent les mêmes : questionner son rapport à l'alcool, tenter de réduire sa consommation, tout en étant accompagné.



79 intervenants, dont 21 pour la partie addiction, venus de nombreux territoires : Mayotte, bien sûr, mais aussi La Réunion, Madagascar, la Guyane, la Martinique, la Guadeloupe, Saint Martin et l'Hexagone.

Au total nous avons proposé plus de 50 interventions et tables rondes aux 723 participants en présentiel, et 534 participants en distanciel sur les trois jours. La Société Francophone de Médecine Tropicale et Santé Internationale va d'ailleurs publier de nombreux articles scientifiques en lien avec les résultats des travaux dévoilés lors de Mayotte en Santé. Et les actes du colloque sont à l'impression.

### ***Penses-tu que la Popam participera à l'organisation d'un nouveau colloque « Mayotte en Santé » ?***

Nous sommes justement en pleine réflexion quant au format de ce prochain colloque. Garde-t-on le format 3 journées avec 3 thématiques ? Ou une alternance par thématique ? un format sur 2 jours.... ? En tout cas, ce qui est sûr c'est qu'il est primordial de maintenir ce colloque et de l'instaurer à travers une certaine régularité car il se passe beaucoup de choses à Mayotte, à nous de les médiatiser. Je suis certain qu'à notre niveau nous pouvons accompagner la transformation sociale et le développement du territoire.



**DRY JANUARY®**

# «C'est la base !»

## Une campagne Réduction des Risques de Santé Publique France que soutient Oppelia

Face aux consommations d'alcool excessives et en contexte festif de la part d'une population jeune, Santé publique France a dévoilé fin-septembre une campagne se focalisant sur la Réduction des Risques alcool. Et ce, à un moment propice : à l'approche des soirées et week-ends d'intégration des étudiant.e.s

### Une campagne RdR Alcool assumée, enfin !

Elle ne stigmatise pas la consommation d'une drogue et préfère aborder, via des messages marqués d'un certain positivisme, les comportements à adopter pour réduire les risques liés à une consommation d'alcool que l'on sait inévitable pour l'instant.

La pluralité des angles des campagnes participera à une politique de prévention efficace. Oppelia salue donc l'initiative des pouvoirs publics et de Santé Publique France pour cette campagne axée RdR.

Néanmoins, cette opération devrait également être intégrée dans une politique de prévention globale, incluant d'autres campagnes évoquant les risques sanitaires liés à la consommation et incitant à la réduction de celle-ci.

### Mais des campagnes de prévention annulées et le Dry January boudé par l'Etat

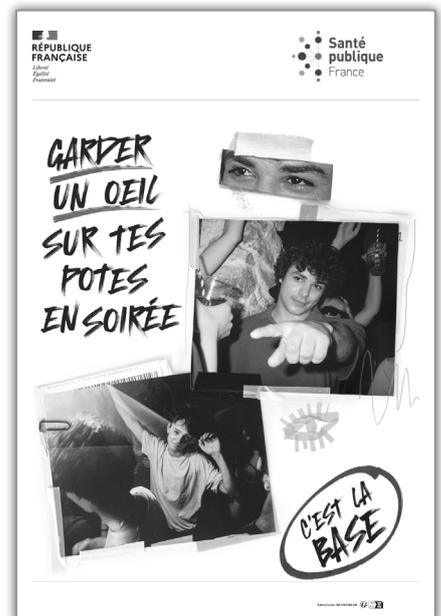
Ainsi, pour une politique de prévention efficace, nous militons pour que l'effort des pouvoirs publics se concentre également sur des opérations telles que le Dry January ou ne sabote pas d'autres campagnes telles que « Quand on boit des coups notre santé prend des coups » qui devait être déployée lors de la Coupe du Monde de Rugby 2023 en France.

Mais «Ne jetons pas bébé avec l'eau du bain». Cette campagne répond à de véritables enjeux de RdR auprès d'une

population jeune et concernée par les consommations d'alcool parfois excessives.

Exposer les risques inhérents à l'alcool, non pas ceux, lointains, de la dépendance, du cancer ou de la mort prématurée, mais ses risques à court terme : la perte de contrôle, la désinhibition, la violence, les abus... « Ce sont ces arguments qui touchent les jeunes » indique Jean-Pierre Couteron, Président d'Oppelia, interrogé par Le Point.

Intervenu également pour le JT de 13h sur TF1, Jean-Pierre Couteron a tenu à insister sur le bienfondé de cette stratégie RdR : « On rentre dans la période des fêtes étudiantes, chaque année il y a des morts à cause de ça. Prévoir une stratégie de RdR, pour ce public là, à ce moment là, c'est une bonne chose. »



# Les CJC fêtent leurs 20 ans !

Créées en 2004 en réponse à une croissance de l'usage du cannabis en France, les Consultations Jeunes Consommateurs (CJC) ont bien évolué depuis, tout comme le public qui les fréquente. Avec Lilian Babé, directeur de la structure Oppelia 39 – Passerelle, nous avons voulu en savoir plus quant à l'évolution des CJC, leur singularité et la place qu'elles occupent à Oppelia.

## INTERVIEW

### *Peux-tu nous rappeler dans quel contexte se créent les CJC ?*

Lorsque sont instituées les CJC en 2004, il n'y avait pas encore de CSAPA (Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie) en France. Il existait alors les CSST (Centres de Soins Spécialisés pour les Toxicomanes), mais ces établissements médico sociaux, tout comme les consultations hospitalières dans le champ sanitaire, n'étaient pas adaptés pour accueillir un public jeune et répondre à des questions de prévention et d'accompagnement. Or, à cette même époque, on assiste à un doublement des niveaux d'usage du cannabis amorcé au cours de la décennie 1990 en France.

L'Etat développe alors les « Consultations Cannabis » qui adopteront plus tard le nom de Consultations Jeunes Consommateurs. En 2008, leur mission est réévaluée. Leur périmètre d'action s'agrandit pour prendre en compte l'ensemble des addictions avec et sans substance. C'est aussi en 2008 que les CJC intègrent les CSAPA qui viennent tout juste d'éclorre. D'ailleurs c'est toujours ce modèle qui prévaut.

### *A l'heure actuelle, quelle place occupent les CJC chez Oppelia ?*

Elles ont un rôle déterminant puisqu'elles sont au cœur de la stratégie d'intervention précoce, c'est une de leurs spécificités et c'est aussi ce qui participe de leur légitimité. Les CJC permettent de développer la prévention, notamment à travers des programmes probants, je pense à Primavera et Verano par exemple. Mais elles contribuent également à développer un environnement favorable, à favoriser le repérage précoce et accompagner les jeunes et leur entourage pour lesquels un besoin ou une demande émerge. Finalement, à Oppelia - Passerelle 39, la CJC est pensée comme un dispositif à part entière et non comme une mission du CSAPA.

Mais seules, les CJC n'auraient pas le même impact. Si elles peuvent toucher un public jeune c'est grâce à un maillage partenarial fort, c'est essentiel.

### *Avec quels partenaires les CJC travaillent justement ?*

Alors il y en a beaucoup. On retrouve par

exemple la Protection Judiciaire de la Jeunesse, les Maisons des Adolescents, selon certains territoires on retrouve les Points d'accueil Ecoute ou encore TAPAJ (Travail Alternatif Payé A la Journée). Mais l'un des plus importants, ça reste celui avec l'Education nationale bien sûr. Tous ces partenariats favorisent le déploiement de la stratégie d'intervention précoce et permettent d'adopter un langage commun entre différents acteurs, c'est très important.

### *Quels professionnels retrouve-t-on au CJC ?*

Selon les textes officiels, il n'y a pas « d'équipes-type » prévues pour les CJC. En fait, ce sont souvent des équipes qui sont mises à disposition par le CSAPA. De fait, c'est très disparate d'une CJC à l'autre. Dans la nôtre par exemple on retrouve une Infirmière, un éducateur spécialisé, une assistante sociale. Mais peu importe leur diplôme, ce qui compte c'est leur travail de terrain et leur capacité à déployer une clinique spécifique alliant prévention, soin et réduction des risques pour mieux s'adapter au public visé.

### *Assiste-t-on à une évolution des publics fréquentant les CJC depuis 2004 ?*

Bien sûr les publics évoluent, les consommations aussi d'ailleurs, et pas que pour le cannabis ou l'alcool. A titre d'exemple, l'offre festive s'est énormément diversifiée, on ne peut plus apparenter tel ou tel type de musique et d'événements à la consommation d'une substance en particulier ou à un type d'usager. Les frontières sont beaucoup plus poreuses. Les pratiques évoluent très vite et les produits qui circulent aussi (Nouveaux Produits de Synthèse, protoxyde d'azote...). Il faut s'adapter en permanence.

### *Les conduites addictives aux écrans et à internet ont-elles bouleversé les pratiques des CJC ?*

En 20 ans, l'usage d'internet et la diversification des réseaux sociaux tout comme l'introduction des écrans et des téléphones portables de plus en plus tôt ont énormément évolué. Mais il faut savoir que dès 2008, l'addiction aux écrans et à internet était déjà une préoccupation. On se focalisait alors sur les MMORPG (les jeux de rôle en ligne et multijoueur). D'une manière générale, les addictions

comportementales ont toujours été au cœur de la mission des CJC dès leur création, à travers la question des écrans certes mais aussi celle des Troubles du Comportement Alimentaire.

### *A Oppelia, nous insistons régulièrement sur la place de l'entourage pour prévenir et accompagner. Qu'en est-il au sein des CJC ?*

Les jeunes reçus peuvent venir avec leurs parents. Mais il est clair que l'entourage a du mal à se saisir de nos dispositifs, souvent par méconnaissance. Et puis les objectifs poursuivis ne sont pas forcément les mêmes entre l'entourage et le jeune. Pourtant, intégrer l'entourage dans l'accompagnement c'est l'occasion de renforcer les ressources parentales, notamment dans la connaissance des substances et des usages. L'apport des CJC consiste alors à donner et partager des repères communs entre jeunes usagers, entourage familial et intervenants en addictologie.

### *Et pour conclure, quelles sont tes préconisations pour les années à venir concernant les CJC ?*

Je considère que les CJC doivent être repensées comme des dispositifs à part entière. Juridiquement, elles devraient toujours être rattachées à un CSAPA bien sûr mais ne pas être considérées comme une de ses « branches ». Actuellement les CJC pâtissent de cette intégration car elles sont considérées comme « une simple mission ». On y perd en lisibilité et de fait, on en pâtit en termes de reconnaissance et de financement. Le fait d'instituer les CJC comme étant des dispositifs à part entière permettrait aussi d'avoir des équipes dédiées et non mises à disposition par le CSAPA.

Intégrer officiellement la mission de prévention, au même titre que les CSAPA depuis 2016, devrait également aller de soi concernant les CJC.

Par ailleurs, le grand défi dont devront se saisir les acteurs des CJC sera de développer plus encore des démarches « d'aller-vers » tant pour le public jeune que pour les partenaires en lien avec ce public. Mais également d'acquérir une visibilité et une reconnaissance à la hauteur de leur légitimité et de la complexité et richesse de leurs interventions.

# Projet d'ouverture d'une Halte Soins Addictions à Marseille, l'arbre qui cache la forêt

Bonne nouvelle du côté de la Cité Phocéenne puisque le projet de HSA a été validé ce 13 octobre par les membres du Comité de pilotage HSA Marseille (Préfecture, ARS, Assistance Publique - Hôpitaux de Marseille, Mairie et Tribunal Judiciaire de Marseille). Désormais, l'ouverture ne dépend plus que de la signature de la Ministre du Travail, de la Santé et des Solidarités, Catherine VAUTRIN.

Cette ouverture, prévue pour 2024, correspond à un besoin identifié de longue date par les associations locales tant les problématiques liées aux consommations à ciel ouvert, aux risques infectieux et aux nuisances engendrées laissaient présager de très lourdes répercussions sanitaires, sociales ainsi que sur la tranquillité publique à Marseille. Un des leviers qui a permis cette ouverture réside dans le courage politique de certains élus. En ce sens, il faut saluer Michelle Rubirola, 1<sup>ère</sup> adjointe du maire de Marseille (et médecin de formation) qui a participé à promouvoir ce projet.

Les associations locales ainsi que le Comité de Pilotage pour l'ouverture d'une HSA ont pu appuyer cette décision en se basant sur le rapport de l'Inserm (rendu public en 2021) évaluant l'efficacité des 2 seules HSA françaises (Paris et Strasbourg). Ces dernières se révèlent bénéfiques à plus d'un titre :

- Réduction significative des pratiques à risques de transmission du VIH ou du virus de l'hépatite C
- Diminution des abcès, des surdoses et du nombre de passages aux urgences.
- Rentabilité à long terme
- Aucun effet négatif sur la tranquillité publique

Cette évaluation aurait dû mettre fin au statut « d'expérimentation » auquel étaient cantonnées les HSA de Paris et Strasbourg. Les pouvoirs publics auraient dû s'en saisir afin de valider définitivement l'efficacité et la nécessité de ces dispositifs de Réduction des Risques afin de les amplifier sur le territoire national en fonction des besoins des usagers et des municipalités, au même titre que les CAARUD ou les CSAPA. Or, il n'en est rien. Le statut d'expérimentation des HSA a été reconduit par arrêté ministériel jusqu'en 2025.

Si cette reconduction de l'expérimentation ne ferme pas la porte à l'ouverture de nouvelles HSA, elle ne permet pas de légitimer ces dispositifs et d'en permettre un essor plus massif. Dans chaque métropole confrontée à des problématiques d'injections et d'inhalation dans l'espace public, acteurs associatifs et pouvoirs publics doivent se battre bec et ongles pour l'ouverture d'une HSA dans leur ville.

C'est le cas à Lille, Bordeaux, Montpellier, Nancy, mais aussi à Lyon où interviennent nos collègues d'Oppelia Aria. Nous souhaitons ici les remercier chaleureusement pour les ef-

forts fournis depuis plusieurs années pour l'ouverture d'une HSA dans leur ville. Néanmoins, il est indéniable de constater que nous restons démunis face à l'arbitraire de leurs préfectures respectives. Arbitraire qui ne fait que scléroser des situations de plus en plus explosives au détriment des personnes accompagnées, des professionnels et des riverains.

L'ouverture de la HSA de Marseille ne doit pas faire oublier que de nombreuses villes attendent toujours l'ouverture de leur HSA. Dans la plupart des cas, toutes les conditions sont réunies. Mais les préfectures sous l'égide d'un ministre de l'intérieur qui s'est approprié le concept de « guerre à la drogue » et qui est opposé aux HSA par sa déclaration : « la drogue ne doit pas être accompagnée, mais combattue » ne veulent pas entendre parler de HSA sur leur territoire.».

Au nom de la dignité humaine, il est de notre devoir de militer pour que les personnes accompagnées par Oppelia puissent disposer des soins auxquels ils ont droit et que les HSA puissent voir le jour partout où usagers, professionnels, riverains et élus en rencontrent le besoin.



# Pour une politique de Réduction des Risques tabagique assumée et qui intègre la vape !

En France, environ 75 000 décès par an sont imputables au tabac et le tabagisme reste le 1<sup>er</sup> facteur de risque évitable de cancer. Si l'entrée dans le tabagisme recule chez les plus jeunes, la France compte toujours 15 millions de fumeurs adultes soit près de 32% de la population. Cette proportion a très peu baissé en 20 ans, seulement de 4 points.

Pourtant :

- Il est désormais interdit de fumer dans les lieux publics
- Les campagnes de prévention telles que le Mois Sans Tabac se multiplient
- La perception du risque semble intégrée au sein d'une grande majorité
- Le prix du paquet de tabac augmente de manière drastique et soutenue

## Alors que faire ?

Parmi les outils de santé publique dont nous pouvons nous saisir, l'un d'entre eux semble sous-exploité par les pouvoirs publics. Il s'agit de la Réduction des Risques tabagique.

La RdR inclue notamment le fait de substituer au tabac certains traitements nicotiques pour celles et ceux

qui échouent à arrêter de fumer, le tout dans un rapport bénéfices/risques plus bénéfique que le tabagisme.

Certains pays s'inscrivent dans cette approche. C'est le cas du Royaume-Uni qui a largement promu des dispositifs de RdR tabagique à l'efficacité démontrée, plus particulièrement la vape.

Au sujet de l'efficacité de la vape, la revue Cochrane indiquait en 2022 :

« Il existe des données probantes d'un niveau de confiance élevé suggérant que le taux d'abandon du tabac était plus élevé (dans les études randomisées) dans le groupe vape/e-cig. »

Une récente tribune signée par Jean-Pierre Couteron, président d'Oppelia, indique d'ailleurs que :

« Le Royaume-Uni a été pionnier dans l'intégration de l'approche de RdR pour lutter contre la cigarette, avec comme résultat très net une chute de sa prévalence tabagique plus rapide et plus conséquente (\*13,3% en 2021 contre 31,8% en France) que celle de la France, alors même que leur nombre de fumeurs était comparable il y a une vingtaine d'années... »

En France, près de 3 millions de



consommateurs ont adopté la vape.

Celle-ci est principalement utilisée dans une optique de sevrage, de substitution ou de réduction de la consommation

Santé publique France indique qu'en 2017, 700 000 fumeurs avaient décroché grâce à la vape.

Face à ce constat, Oppelia appelle à adopter une approche de RdR intégrant la vape pour lutter contre le tabagisme.

## Loi Immigration : Ce sera sans nous !

La vie des personnes migrantes accompagnées par Oppelia sera directement impactée par la Loi Immigration votée le 19 décembre 2023 en Commission Mixte Paritaire. Plusieurs volets de cette loi viennent précariser un public déjà victime de nombreuses formes de violences et de stigmatisations. Si l'accès, encore plus entravé, à certaines prestations sociales (APL par exemple) a fait couler beaucoup d'encre, un autre aspect marquant de cette Loi Immigration, c'est le durcissement des critères d'obtention de la carte de séjour et de la nationalité française, notamment via la maîtrise de la langue française.

Nous avons échangé avec Svetlana Ilieva au sujet de la Loi Immigration et de ses conséquences sur les personnes accompagnées par Oppelia. Svetlana est cheffe de service de l'équipe Bociek à Oppelia Charonne (Paris). Bociek c'est une équipe mobile d'intervention psycho-sociale auprès des migrants précaires et des équipes qui les accompagnent.

Comme nous l'indique Svetlana :

« Bien sûr, l'intégration passe en partie par l'apprentissage de la langue. Mais, pour apprendre la langue, il faut être psychologiquement disponible.

Or, avec cette nouvelle Loi Immigration, on vient précariser encore davantage des publics migrants, notamment via le durcissement de l'accessibilité aux diverses prestations sociales.

Dans un tel contexte, il faut bien comprendre que les publics migrants seront davantage absorbés par la résolution de besoins primaires plutôt que par l'apprentissage de la langue.

C'est un cercle vicieux de précarisation et de stigmatisation qui se met en place finalement. »

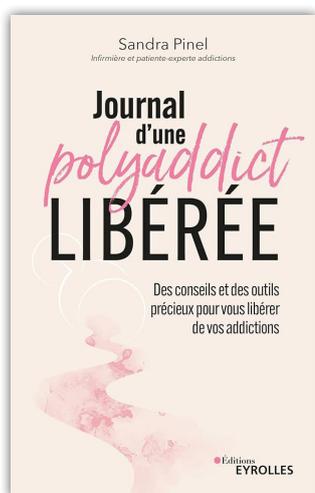
On retrouve déjà de nombreuses formes de stigmatisation par le langage et qui impactent les besoins primaires des personnes accompagnées par nos dispositifs. Ne serait-ce que pour l'accès au logement.

A titre d'exemple, lors du Séminaire d'Oppelia « Transformer la violence » qui s'est tenu le 24 novembre dernier, nous avons découvert qu'il était déjà nécessaire de faire valoir d'un niveau de français A2 pour accéder aux logements solidaires Solibail...

Cette Loi Immigration, intervenant dans un contexte de crise sanitaire et sociale, est un coup terrible porté à la dignité et à l'accès aux soins des personnes accompagnées par les structures médico-sociales et sanitaires en France.

La Loi Immigration, ce sera Sans Nous !

# Littérature / Revue



## « Journal d'une polyaddict libérée »

**Des conseils et des outils précieux pour vous libérer de vos addictions**

**Par Sandra Pinel**

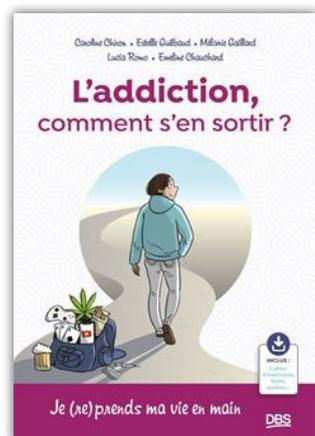
“Par cet ouvrage, je souhaite m’adresser à celles et ceux qui se posent des questions sur leur consommation, sur leur comportement compulsif, et qui veulent s’informer, mais aussi aux proches, à l’entourage, souvent frappés de plein fouet par les conséquences des conduites addictives et qui se sentent si démunis. En partant de mon parcours de vie, avec cette double casquette d’infirmière et de patiente-experte addictions, j’ai à cœur de donner des éléments de compréhension, mais également des outils pour en sortir, et d’aller au-delà du simple témoignage. Il m’apparaît important d’avoir un regard réflexif qui puisse montrer qu’il est possible de se rétablir, que des aides existent.”

Extrait de la 4<sup>ème</sup> de couverture

*Se rétablir de ses conduites addictives, c’est retrouver sa liberté !*

*Tout change le jour où un médecin la met face à la réalité : continuer, c’est finir comme son père et mourir bien trop tôt*

*Entre récit personnel, clés de compréhension des phénomènes à l’œuvre dans l’addiction et outils pratiques pour sortir de la dépendance, cet ouvrage est un guide bienveillant et éclairé, qui peut aider tant celles et ceux qui en sont victimes que leur entourage, pour enfin retrouver sa liberté.*



## « L'addiction, comment s'en sortir »

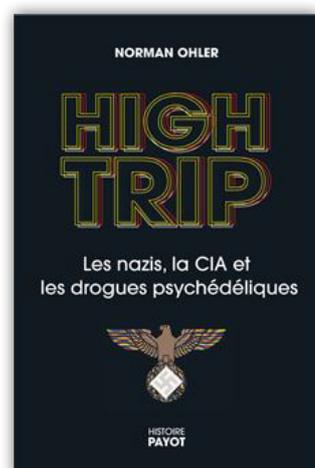
**Auteures : Caroline Chiron, Estelle Guilbaud, Emeline Chauchard, Mélanie Gaillard, Lucia Romo**

**Édition : 1<sup>re</sup> édition**

**Date de parution : octobre 2023**

Nous vous recommandons chaudement cet ouvrage co-écrit par notre collègue d'Oppelia Vendée, Estelle GUILBAUD, avec 4 autres psychologues travaillant en addictologie.

Il s'agit d'un livre qui s'adresse à toute personne concernée par les addictions, orienté Thérapie Cognitivo-Comportementales et qui comprend 3 grandes parties : Comprendre, Agir et Traiter. Il se veut didactique et propose quelques outils pour amorcer ou poursuivre un changement.



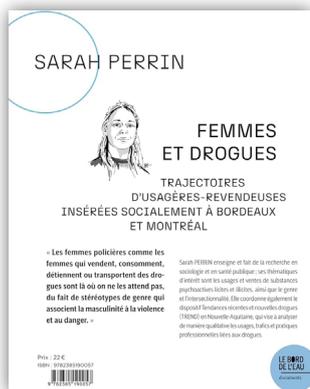
## « High Trip »

**Auteur : Norman Ohler**

**Editeur : Payot**

**Date de parution : 27/09/2023**

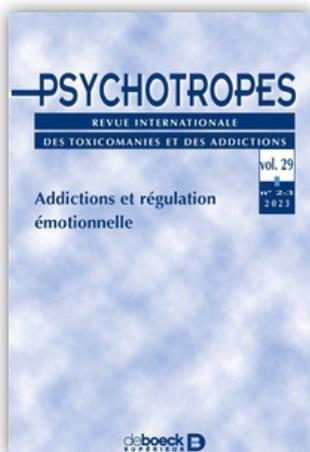
Comment la découverte fortuite du LSD par un chimiste suisse du laboratoire Sandoz, Albert Hofmann, en avril 1943, suscita dans les années 1943-1970 une exploitation en masse de cet hallucinogène prometteur, utilisé d’abord comme médicament capable de soigner les maladies mentales, puis comme «sérum de vérité» par la CIA avec l’aide des nazis pour faire parler les prétendus ennemis des États-Unis et imposer à toute une génération d’Américains une manipulation mentale d’ampleur. Une enquête menée comme un thriller d’espionnage par l’auteur de Les Infiltrés et de L’Extase totale.



## « Femmes et drogues »

**Auteur :** Sarah Perrin  
**Date de parution :** 12/01/2024  
**Éditeur(s) :** le Bord de l'eau

Une étude des femmes consommatrices et revendeuses de stupéfiants établie à partir de 108 entretiens avec des usagères-revendeuses et usagers-revendeurs, des professionnels sociosanitaires, des policiers ainsi que des acteurs et experts des politiques liées aux drogues. L'auteur examine la façon dont les femmes insérées déjouent le profilage policier et se font invisibles.  
 ©Electre 2024



## Revue Psychotropes 2023/2-3 - Volume 29

**Addictions et régulation émotionnelle**

Sommaire de ce numéro :

- Conduites addictives et difficultés de régulation émotionnelle à l'adolescence
- Régulation émotionnelle et processus de changement : les apports du Lifespan Intégration lors de l'entrée en soins en addictologie
- Influence de l'autocompassion dans la prévention de la rechute de substances : une revue systématique
- La thérapie intégrative de l'addiction sexuelle associée à une symptomatologie anxiodépressive : un cas clinique
- Exploration des interactions entre le TDAH, la régulation émotionnelle et les conduites addictives. Étude de deux jeunes adultes
- L'utilisation de l'échelle CIWA-Ar dans la prévention du syndrome de sevrage de l'alcool : exemple d'une évaluation des pratiques professionnelles
- Addictions, traumatisme, inceste. Parcours d'un centre de soin

## Podcast



DissociationS est un podcast produit par l'AFTD et édité par Sophie Le Quiliec Obin. La saison 1 a pour but de faire découvrir le traumatisme et la dissociation, au grand public et aux thérapeutes désirant se former à la psychothérapie centrée trauma.

Les différents épisodes sont sous la forme de récit, ou d'interview de professionnels reconnus dans le monde du psychotrauma et de la dissociation, par les membres du comité de l'AFTD.



*Vous pouvez écouter ce podcast en flashant sur le QR Code*

## Outils



## « C'est abusé ou pas »

Oppelia finalise un nouveau jeu d'éducation préventive à destination des 15-25 ans : « C'EST ABUSÉ OU PAS ? »

Un jeu pour aborder :

- La santé sexuelle
- Les comportements à risques sexuels
- Les représentations liées au genre
- Les discriminations liées aux comportements genrés
- Les discriminations liées aux orientations sexuelles

Plus d'infos sur ce jeu Made In Oppelia dans les semaines à venir...

# Spectacles, films, expositions



## Seule en scène « Mon cher corps »

Écrit et interprété par Nathalie BARTH.  
Co-mis en scène par Nathalie Barth et Thibault Dichy-Malherne

Nathalie va à notre rencontre pour nous transmettre son histoire en lien avec une addiction alimentaire.  
Elle met son récit de vie en corps, par le jeu et avec une partition de piano qui vont nous accompagner jusqu'à sa rencontre avec son corps. Suivi d'un échange avec les artistes.

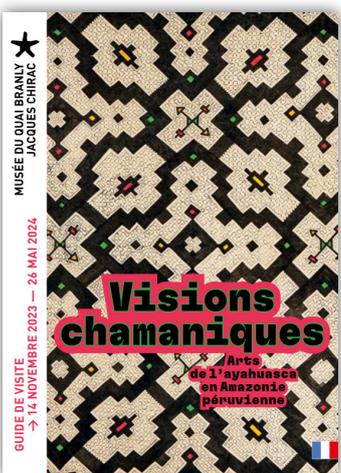


## Film « Le plongeur »

Sortie le 3 janvier 2024 en salle / 2h 07min / Drame  
De Francis Leclerc  
Par Éric K. Boulianne, Francis Leclerc  
Avec Henri Richer-Picard, Charles-Aubey Houde, Joan Hart

### Synopsis

Stéphane, 19 ans, rêve de devenir illustrateur. Accro aux jeux d'argent, il s'engouffre dans une spirale infernale. Endetté, sans appartement, fuyant ses amis à qui il doit de l'oseille, il trouve un job de plongeur au restaurant La Trattoria pour s'en sortir.



## Exposition « Visions Chamaniques »

Musée du Quai Branly - 37 Quai Jacques Chirac - 75007 Paris  
Du mardi 14 novembre 2023 au dimanche 26 mai 2024

L'exposition explore les enjeux contemporains liés aux relations entre images hallucinatoires et productions iconographiques, à partir du cas de l'ayahuasca.

Traditionnellement ingérée dans un cadre chamanique, principalement à des fins thérapeutiques ou de divination, l'ayahuasca, cette substance « psychédélique » est également intimement liée à la création artistique. Les « visions » ou hallucinations qu'elle induit sont souvent présentées comme une source d'inspiration de premier ordre par les artistes autochtones d'Amazonie péruvienne.

L'exposition dresse un panorama des différents modes de représentation contemporains de ces « images visionnaires » induites par l'ayahuasca. De l'iconographie géométrique et raffinée des Shipibos-Konibos aux productions littéraires (William S. Burroughs, Allen Ginsberg) et audiovisuelles (Jan Kounen) des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles, elle offre une véritable plongée dans un art sous influence.